

# **LES TELLINES**

Philippe Chignier  
267 chemin du divin  
69480 Anse  
06.67.99.57.99.  
philchignier@gmail.com

*Dicitur Homerum caecum fuisse.*

*« Le mensonge vital, voyez-vous,  
c'est le principe qui stimule, voyez-vous. »  
Henrik Ibsen*

## LES TELLINES

*Farce globalement monstrueuse en un prologue et quatre temps ou mouvements :  
l'apéritif, l'entrée, le plat de résistance et le dessert*

Personnages : M le Mari.

E son Epouse.

H l'Homme seul.

S le Serveur, alias Laurent.

Deux soldats. Deux personnages d'affaires. De multiples passants,  
dont à la fin la compagne de l'homme seul.

Une bande-son et un haut parleur

Interprétable par 4 hommes et 2 femmes ou même 3 hommes et 3 femmes si les  
soldats et personnages d'affaires sont des femmes. Ou plus de comédien(ne)s.

## PROLOGUE

Bande – son : TELLINES : Mot absent du dictionnaire. Pourtant répertorié sur le net dans plus de mille sites. Le mot qui n'existe pas se traduit en portugais « coquilha », « coquina » en castillan ou « tallarina » en catalan. Naminoko en japonais.

1<sup>er</sup> comédien : Les naturalistes distinguent la telline pourpre, la telline onyx, la telline délicate et la telline gentille. Mais les petites tellines, qui se rencontrent fréquemment sur nos plages où les enfants les ramassent en grand nombre...

Haut-parleur : Ne prélevez pas d'animaux vivants pour votre collection ou comme souvenir. Avec un peu de patience, il est possible de trouver de très belles coquilles vides.

1<sup>er</sup> comédien : ...Les tellines de nos plages sont en fait des flions. On distingue le flion tronqué (donax trunculus) du flion semistrié (donax semistriatus), dont l'habitat est légèrement plus profond que celui de trunculus, espèce littorale.

2<sup>ème</sup> comédien : Les tellines sont de petits mollusques bivalves qui vivent enfouis dans le sable. Taille moyenne : 3 centimètres.

1<sup>er</sup> comédien : Ces espèces sont caractéristiques des sables propres et bien calibrés et des eaux de bonne qualité.

3<sup>ème</sup> comédien : Conclusion du rapport du BRGM réalisé à la demande de la DRIRE et de la DDASS du Gard : « la radioactivité des plages de l'Espiguette provient de la présence de métaux « lourds » riches en thorium et uranium, éléments chimiques radioactifs dont la concentration sur les plages procède de phénomènes naturels ».

1<sup>er</sup> comédien : Trunculus se reproduit à l'âge d'un an alors que sa taille est voisine du centimètre, ce qui explique que cette espèce n'est pas menacée.

3<sup>ème</sup> comédien : En 1993, 471 tonnes de tellines ont été pêchées aux Saintes Maries de la mer, pour une valeur de 9420 kilofrancs. Ce qui représente près d'un million et demi d'euros.

Haut-parleur : Ne prélevez pas d'animaux vivants pour votre collection ou comme souvenir. Avec un peu de patience, il est possible de trouver de très belles coquilles vides.

4<sup>ème</sup> comédien, en tenue : Le martien-pêcheur de tellines est vêtu d'une combinaison de plongée. Enfoncé jusqu'à la taille dans l'eau glaciale, il racle le fond sablonneux pour ramasser ces fruits de mer.

3<sup>ème</sup> comédien : On l'appelle tellinaire. Comme janissaire, rétiaire ou mirmidon. Le genre de mot qui fait rêver puisqu'on ne sait pas bien ce qu'il signifie.

4<sup>ème</sup> comédien, démonstrant : Une courroie passée autour de la taille, il tire à reculons un chalut-rateau (le tellinier) dont le manche en bois permet de régler la pénétration dans le sable.

1<sup>er</sup> comédien : Le donax trunculus ou haricot de mer est vendu le plus souvent sur les marchés sous le nom de tellines. Il mesure trois centimètres.

4<sup>ème</sup> comédien : Sortant de l'eau glaciale, le martien-pêcheur traverse la plage, déserte en cette saison, pour vendre aux restaurateurs locaux ou sur les marchés le produit de ses courageux efforts.

1<sup>er</sup> comédien : Selon monsieur Christian Coudre qui a beaucoup écrit sur les tellines, la taille de trois centimètres est une moyenne.

3<sup>ème</sup> comédien : De toutes façons le décret du 7 juin 1994 modifiant le décret du 22 décembre 1989 portant application du décret du 9 janvier 1852 modifié (oui, oui, 1852 !) fixe la taille minimale de capture des tellines. Leur nom figure au bas de l'annexe UN.

1<sup>er</sup> comédien : Donc le mot existe.

Bande-son : Mot absent du dictionnaire. Il désigne une multitude de mollusques bivalves répartis sur tous les littoraux de la planète. Mais la telline vraie se concentre entre Port Saint-Louis et Aigues-Mortes sur le littoral camarguais. Plus à l'ouest, la telline fait place à la moule, à l'huître, à la palourde. Au sud-est, elle se heurte à l'urbanisation galopante et aux pétroliers venus du bout du monde pour assouvir notre moindre désir.

3<sup>ème</sup> comédien : Dans le Delta et un peu au-delà, les tellines s'accommodent de multiples façons : en Arles ou encore à Saint-Rémy, aux Saintes Maries et même au diable de Vauvert, vous vous ferez servir en entrée ou à l'apéritif :

*(Comédiens à tour de rôle) :*

- la bolée de tellines façon pêcheur parfumée à l'aneth et au citron.
- La tourte de tellines et son mesclun ciboulette et poireaux.
- Le cœur de fenouil cuit et ses tellines crues.
- Les bouchées salées façon tapas fourrées aux tellines et rissolées à l'huile d'olive.

2<sup>ème</sup> comédien : C'est hélas la bolée du pêcheur qui l'emporte sur les autres recettes. Or, la telline en sa coquille n'excédant pas trois centimètres...

Bande-son : C'est en effet la mesure officielle retenue par monsieur Coudre et les pouvoirs publics.

2<sup>ème</sup> comédien : ... Les plus jeunes ont la taille d'une grosse puce. D'une tique à l'Estaque ou d'un moustique à claques.

3<sup>ème</sup> comédien : Consommer une bolée de tellines peut prendre plusieurs heures et requérir une attention particulière.

1<sup>er</sup> comédien : La coquille elle-même, en forme d'éventail, d'un gris diaphane aux marbrures rose pâle, s'apparente à un ongle couvert d'un vernis incolore, réduit parfois à une simple lunule, dont il présente la fragilité par sa minceur.

4<sup>ème</sup> comédien : La plupart du temps la telline ébouillantée s'est ouverte à la cuisson.

2<sup>ème</sup> comédien : Toutefois il arrive que des spécimens cuits mais insensibles demeurent clos et cois – fermés comme une huître...

4<sup>ème</sup> comédien : Commence alors le combat des ongles contre les ongles et c'est à qui cassera le premier.

1<sup>er</sup> comédien : Parmi les convives il n'est pas rare de trouver au dessert le consommateur de tellines en salade aux ongles écaillés s'escrimant encore avec son hors d'œuvre.

2<sup>ème</sup> comédien : Il en va tout différemment si vous avez choisi la tourte ou les bouchées : dans ce cas vous savourez pleinement la chair que de petites mains ont accommodée pour vous.

4<sup>ème</sup> comédien : Même si la telline gémit en passant à la casserole on la considère en général comme un animal muet. C'est en tous cas un animal discret.

3<sup>ème</sup> comédien : Par son mode de vie, la telline est un animal sauvage : c'est un million de solitudes qui peuplent les fonds marins. On peut y voir aussi un symbole de liberté, par opposition aux autres fruits de la mer livrés à un élevage intensif, contrôlé, réglementé.

1<sup>er</sup> comédien : Ou vivant par bancs entiers comme un seul organisme ou comme un peuple unanime et anonyme subissant une même dictature.

3<sup>ème</sup> comédien : La telline ensablée entre les eaux du dessus et les eaux du dessous tient, elle, à son indépendance. Il faut toute la force tellurique de la houle et du ressac pour projeter les sujets plus faibles et les cadavres sur l'estran.

4<sup>ème</sup> comédien : La telline vogue, ivre d'elle-même, de sels marins, d'iode et d'embruns, toujours entre deux eaux. Avant qu'elle ne rejoigne le cas échéant notre palais, son vague univers est un monde flottant.

*(Comédiens 1,2,3 et 4 et haut-parleur ensemble, répété jusqu'au silence) :*

-Hokusai (1)

-Haïku (2)

-Ukyio-e (3)

-Naminoko (4)

- « Il y aura...toujours ...une telline ...au vent... dans les sables... du rêve.... » (Haut parleur)

-Coquilha

-Coquina

-Tallarina

-Naminoko

- « Il y aura...toujours...une telline...au vent...dans les sables...du rêve... » (Haut parleur)

- Donax trunculus

- Donax semistriatus

- Flion tronqué

- Flion semistrié

- « Il y aura toujours une telline au vent dans les sables du rêve »

- Telline pourpre

- Telline onyx

- Telline délicate

- Telline gentille

- « Il y aura toujours une telline au vent dans les sables du rêve »

*L'ensemble peut donner lieu à une sorte d'oratorio parlé ou chanté...*

*Fin du prologue*

1er MOUVEMENT : L'APERITIF (Allegro)

*Quelque part sur la scène, une terrasse de restaurant face à la mer. Un homme seul assis à une table. A côté, une table libre.*

*Ailleurs sur la scène, le monde passe en bordure de plage. C'est un lieu de promenade.*

*Musique et chansons en permanence en très léger fond sonore, émanant d'un vieux haut parleur comme il s'en trouve en bord de mer, en général sur des poteaux.*

*L'homme, lunettes de soleil, fixe l'horizon en pianotant sur la table. Le serveur entre et lui apporte un apéritif coloré. Arrive un couple d'âge mûr, la bonne cinquantaine, l'épouse en tenue élégante, le mari moins. Le serveur ayant servi les aide à prendre place et leur distribue le menu, ajoutant :*

S le Serveur : Prendrez-vous un apéritif ?

E l'épouse : Volontiers. Qu'est-ce que tu prends chéri ?

M le mari : grognement d'incertitude.

E l'épouse : Pour moi un kir royal.

S : Mûre - cassis - framboise ?

E : Oh, avec du cassis : un vrai, sinon l'arôme du champagne se perd !

S : Et pour monsieur ?

M : Un whisky.

S : Scotch, bourbon ?

M : Irlandais.

S : Plain, on the rocks, coca ?

M un peu rogue : Nature.

S : Comme il vous plaira.

*Il se détourne, est arrêté par l'homme seul qui a déjà siroté son breuvage.*

H l'homme seul : La même chose.

*Le serveur sort sans répondre.*

*Pendant ce temps, en bord de plage, passe un cycliste. Puis un jeune homme en scooter ou mobylette. D'autres silhouettes peuvent circuler...*

*Le jeune motocycliste arrête son véhicule et attend.*

*On entend mieux dans le silence le fond sonore musical crachoté.*

*Le couple se plonge en automates dans la consultation du menu. Immobilité. Seul mouvement et bruit des pages qui tournent.*

E l'épouse : Qu'est-ce que tu prends mon chéri ?

M le mari : Des tellines.

E : Bien sûr mais à part ça ?

M : Je verrai plus tard, si ça ne te fait rien.

E : Tu sais moi ce que j'en dis...Je sais ce que tu aimes.

*Le mari ne répond pas. Tous deux consultent le menu. L'homme seul compose un numéro sur un téléphone portable.*

H l'homme seul : Et merde. *Il attend quelques secondes puis parle sur une messagerie* : Bon, je suis aux premières loges. Alors si tu m'entends, rappelle-moi ou rejoins-moi : il faut montrer ça au petit. Réponds. *Un temps. Il raccroche.*

*Une jeune fille rejoint le motocycliste, l'embrasse, puis grimpe à l'arrière. Ils sortent.*

*Entre le serveur avec les apéritifs. Il sert l'homme seul puis le couple. Au couple :*

S : Avez-vous fait votre choix ?

M : Pour moi ce sera une bolée du pêcheur. Une grande.

S : Une grande bolée. Ensuite ?

M : Ce sera tout pour l'instant.

S : Et pour madame ce s'ra ?

E : Je vais me laisser tenter par le menu : en entrée, une salade de la mer, suivie d'un concombre de mer.

S : Garniture : radis ou concombre ?

E : Oh, des concombres de terre ce sera parfait. Bien dessalés. *Au mari* : Il faut les faire bien dégorger.

S : Et comme boisson ce s'ra ?

M : Que nous conseillez-vous ?

S : Si votre estomac y consent, je vous recommande le raisiné de Corfou dans son pichet d'étain doublé de peau de chèvre : cuvée des templiers.

M : Va pour les templiers.

E : Et une grande carafe d'eau gracieusement mentholée, je vous prie, sans gaz ajouté.

*Le serveur note et va pour sortir. L'homme qui a siroté son deuxième apéritif l'interpelle.*

H l'homme seul : La même chose.

*Le serveur sort. L'homme téléphone. Même jeu que précédemment.*

Et merde....Je vous attends....Je sais que tu m'entends.

*L'épouse et le mari boivent en fixant l'horizon. De temps à autre l'homme sur son portable invective l'absente téléphonique :*

Mais réponds....réponds bon Dieu...Tu pourrais répondre...etc.



*L'épouse et le mari boivent, chaussent et ôtent en cadence leurs lunettes de soleil, fument mécaniquement, toujours fixant l'horizon. Ils parleront donc sans se regarder. Le serveur revient avec le 3<sup>ème</sup> apéritif de l'homme seul qui aussitôt rengaine son téléphone portable et se venge sur sa boisson.*

*Au cours de la pièce, il jouera tour à tour avec son téléphone, un kit main libre auquel il le branche, un MP3 avec écouteur, ou tout autre objet. Il enregistrera (lui-même, ses voisins, les musiques ou bruits divers) avec un magnétophone miniature... Bref, il s'ennuie, il est équipé de nombreux gadgets, il est sans doute triste, mais il est rarement à court de facétieuses initiatives ni de passe-temps.*

*Entrent alors deux hommes d'affaires (ou deux femmes ou un homme et une femme). On les appellera 1 et 2.*

1: Comment ça va sur la terre ?

2: Ça va, ça va, ça va bien.

1: Votre entreprise est-elle prospère ?

2: Ça tourne, ça tourne, on fait tourner...

1: Et la mer ?

2: Il y a des creux, il y a des crêtes, on fait aller : vous n'avez qu'à voir.

1: Et... les volcans ?

2: Ça mijote, ça mijote... on fait évacuer quelquefois, par sécurité...

1: Et les nuages vagabonds, ne couvrent-ils pas votre horizon ?

2: Ils pèsent sur mon âme comme un couvercle sur la ville. Mais nous les repoussons, à grands coups de canons : il faut bien dégager l'horizon.

1: Vous les arraisonnez très loin...

2: Nous les renvoyons à l'étranger.

1: Fort bien. Mais votre très chère âme ?

2: Elle est malade. Le printemps était trop vert, elle a mangé trop de salade.

1: Irradiée ?

2: Irradiée.

*Ils (elles) sortent.*

E: Merci, chéri

M: Hein qu'on est bien ?

E: Depuis le temps ! Tout a changé et rien n'a changé. Combien déjà ?

M : Trente ans. Je t'ai dit : si on retournait ...

E : Trente ans, tu te rends compte ! Et la mer est toujours là !

Mais tout a changé. Tu vois comme tout a changé ? Les bancs là-bas, même cette promenade qui n'était pas goudronnée. Il devait sans doute y avoir moins de passage, moins de bruit, mais je ne me souviens pas. Tu te souviens comme tout était plus calme il y a trente ans ?

M : Trente ans, tu parles... Il n'y avait rien de tout ça.

E : Pourtant rien n'a changé. Le même soleil... le même ciel...

M : La même clarté. On a bien fait de revenir.

E : Oui - chéri - c'est bien. Tu as bien fait de nous ramener ici par une si belle journée. Tout est comme avant, c'est fantastique... leurs menus sont toujours aussi fantastiques. Le serveur aussi distingué.

M : Ce n'est pas le même.

E : Je n'ai pas remarqué.

M : Il aurait vieilli, comme nous.

E : Tu as raison, chéri : celui-ci a la trentaine, pas plus. Si ça se trouve, il n'était pas né la dernière fois où...

M : La *seule* fois. Ne dis pas n'importe quoi.

E : Et les mouettes ! Ce sont des mouettes, n'est-ce pas ?

M : Qu'est-ce que tu veux que ce soit ?... C'est la mer.

E : Je ne sais pas, moi ! Des pétrels, des albatros, des goélands ? Tout se ressemble, au bord de la mer.

*Les deux personnages d'affaires repassent.*

1 : L'autre jour, croyez-moi si voulez, mais en quittant le bureau vous savez ce que je vois ?

2 : Non ?

1 : Une poule contre le grand mur nu de l'Entreprise.

2 : Non !

1 : Si, tout à trac, comme cela !

2 : Et elle picorait du pain dur ?

1 : Mais non, cher ami, vous n'y êtes pas du tout ! Elle attendait le client. Avec les maffias, nos bureaux construits sur la mer vont devenir de vrais bordels flottants. Macao, Zanzibar, que sais-je !

2 : Alors comme cela il y a un grand mur nu devant le siège de votre entreprise ?

*Ils sortent.*

[Saut – ellipse : 20 pages]

*Fin du plat de résistance.*

#### 4<sup>ème</sup> MOUVEMENT : LE DESSERT (Andante)

*L'épouse mange. Elle savoure, déguste, tout en grimaçant parfois.*

*Passage des deux personnages d'affaires.*

1- : Je vous explique la manœuvre : il était un très vieux navire qui avait beaucoup navigué.

2- Ohé ! Ohé ! Comme vous y allez ! Une épave ?

1- Pas encore, et c'était bien là le problème : que faire du rafiot, hissez-ho ?

2- L'échouer quelque part et qu'on n'en parle plus, lanturlu !

1- Mais où ? On ne pouvait tout de même pas couler nous-mêmes le navire avec son équipage indonésien : ça aurait fait du bruit. C'est alors que s'est présentée une opportunité. Toute la zone devait être réaménagée : la décharge réduite et compactée sous forme de remblai, les usines démontées, le bidonville rasé. Les usines sont donc parties en pièces détachées pour l'Afrique.

2- Et ne sont jamais arrivées.

1- Si : que croyez-vous ? Nous ne sommes pas des pollueurs d'océans. Les morceaux d'usines sont bien arrivés; mais sans les plans pour les remonter. Et le vieux cargo avait fait la preuve qu'il tenait encore son cap. Résultat ?

2- Il a repris du service.

1 – Exactement. Retour au port d'attache, avec dans ses cales des milliers de candidats à l'émigration. Que voulez-vous, il fallait bien rentabiliser le déplacement. Malheureusement, au vu de la nature du fret, les autorités – discrètement alertées – n'ont pas pu le laisser pénétrer dans les eaux territoriales.

2- Il a dû rebrousser chemin !

1- En quelque sorte : on l'a aidé. Vous n'avez jamais entendu parler du vaisseau fantôme ?

2- Mais aux yeux de l'Etat (si vous me permettez cette image imbécile), n'étiez-vous pas responsables de la cargaison ?

1- Vous êtes décidément bien naïf. Nous n'étions que propriétaires du bateau, en aucun cas les commanditaires de la croisière.

2 – Alors là, chapeau. Mon ami, chapeau bas. Grandiose. Mais cela n'explique pas comment le vieux navire a fini par sombrer dans une mer sans fin par une nuit sans lune au large des Açores.

1 – Les experts ont conclu à une erreur humaine. Comme dit le sage : « Errare humanum est ». Mais de grâce sortons, car je l'entends qui vient.

2 – Qui ça ?

1 – Le récitant. Nous en apprendrons peut-être davantage.

*L'homme seul réapparaît ici en récitant tragique.*

Le récitant :

Les faits sont accomplis, et je puis témoigner  
Du triomphe total de nos carabiniers.  
Sur le lointain rivage les frêles esquifs,  
Les cargos de réforme et paquebots poussifs,  
De Neptune et d'Eole bravant le courroux,  
Mus par un sombre espoir donnèrent de la proue.  
Déjà ils s'avançaient sur les flots furieux  
Indifférents au sort que leur vouaient les dieux,  
Déjà nourris de l'Espérance magnanime  
Ils se précipitaient vers leur Destin ultime.  
Entassés par milliers, les damnés de la terre  
Abandonnaient leur sort aux hasards de la mer.  
Les embarcations flottaient vers nos rivages,  
De nos hommes en arme éveillant le courage.  
Les sonars en premier détectent les rafiots.  
Les orques indomptables parcourent les flots  
Prêts à déchiqueter les corps abandonnés  
De la racaille humaine en train de se noyer.  
Les ouragans furtifs, prêts à tout saccager  
Pour s'abattre implacables sur les naufragés  
Implorant le soutien d'une mourante vie,

Coulent pour en finir les canots de survie.  
Voici en quelques mots comme l'ont emporté  
Contre les prétendants à la prospérité  
Les défenseurs zélés de notre nation  
Imposant aux métèques la soumission.

*Il sort.*

*Entrent les personnages d'affaires.*

2: Les vieux rafiots, d'accord. Les barcasses, d'accord. Mais les pédalos qui vont sur l'eau ont-ils des chances ?

1: Aucune.

2: Pourtant, avec de bonnes jambes...

1: Les orques les bouffent.

2: T Tout est donc sécurisé, même pour de véloces...

1: Tout. Vous savez, comme dit le poète, « L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots ».

2: L'ouragan ? La mer est calme.

1: C'est le dernier hélicoptère de combat sorti de nos ateliers : Rafale, Tornado, ça faisait aspirateur. « Ouragan », ça vous a plus de souffle, c'est l'orage, la tempête...OUHRAGAN ça ravage tout sur le rivage : c'est épique, quoi, du Victor Hugo recyclé, si vous me suivez.

2: Je vous suis. Je vous suis parfaitement.

*Ils sortent.*

M: Cesse de faire cette grimace, on dirait qu'avec l'âge tu prends des tics nerveux. Laisse ça aux adolescents mal dans leur peau.

E: Il est vrai mon cœur que nous sommes si bien dans notre peau. Mais de quelle grimace parles-tu ?

M: Là, cette grimace des lèvres, de toute la mâchoire, qui te remonte aux yeux.

E: C'est la crème d'anchois : en dessert, c'est une audace. Surtout après les concombres.

*Les hélicoptères repassent. Grands gestes du couple cette fois-ci, applaudissements au ciel pour participer à la victoire. Musique et chanson vont disparaître peu à peu. C'est la fin de*

*l'après-midi. Les soirs tombent vite, en cette saison. En revanche le bruit des vagues est plus sonore quand le soleil décline.*

E : On dirait que c'est terminé. Tu as vu quelque chose ?

M : On ne peut rien voir de si loin. Des taches de mouche dans une lumière un peu jaunasse, avec le soleil et la brume, c'est pour ça qu'il n'y a plus de spectateurs. Avant, ça devait grouiller de monde par ici. Et puis les gens se sont lassés. Quand il n'y a pas de spectacle...

E : Tu as fini ?

M : Quoi ?

E : Et bien, tes tellines, que veux-tu ?

M : Je croyais que tu voulais m'empêcher de parler.

E : Comment, m'amour, t'empêcher de...au contraire, tu es si secret, tu ne dis presque jamais rien, je t'écoute, je t'écoute...tu parlais de spectacle. Moi, finalement, je ne suis pas mécontente que l'on ne voie rien. Chacun peut s'imaginer les choses à son idée, c'est plus moderne. Et puis je vais te faire un aveu : des tirs et des bombardements, je sais bien qu'il en faut, mais pendant le repas, ce n'est pas très ragoûtant. Comme je disais à la petite l'autre jour : dans la vie c'est comme au théâtre, chacun son rôle, si on mélange tout personne n'y comprend rien. Elle me parlait de guerre et je lui ai dit : « quelle guerre ? ». Elle n'a rien su répondre. Puis timidement elle a ajouté : « Et les frappes hebdomadaires ? - Mais mon enfant, ai-je poursuivi, quelques manœuvres, ce n'est pas une guerre ! A l'autre bout du monde, je ne dis pas. Mais pas chez nous ». Tu me croiras si tu voudras,...

M : J'ai fini. Elles étaient coriaces, les salopes.

E : Tu veux rentrer ?

*Entre le serveur.*

S : Monsieur et Madame sont-ils satisfaits ?

E : Oui, Laurent, tout à fait. Il convient dans un premier temps de s'accoutumer, le palais ne s'y attend pas, ni les papilles, mais ça laisse en fin de compte une impression très suave.

S : Et le spectacle ?

M : Quel spectacle ? Quelques hélicoptères qui vont et viennent, vous appelez cela un spectacle ?

S : Monsieur prendra-t-il un café ? Un digestif, peut-être ? Les émotions...

M : Non Laurent, je vous remercie : le café m'empêche de dormir et les digestifs m'irritent. Apportez-nous simplement l'addition, sans oublier celle de l'énergumène, là.

E : Mon mari recherche surtout le calme, vous savez, c'est ce qui fait le charme de cet endroit.

Haut-parleur : Ne prélevez pas à mains nues de lambeaux morts sur les plages. Avec un peu de patience, vous pouvez fort bien trouver des gants Proprex.

E : C'est à présent qu'il ferait bon s'enfouir dans le sable, et dormir dans la paix du soir. N'est-ce pas chéri ?

S : Je ne vous le conseille pas, madame : à présent les tellinaires vont entreprendre leur tournée crépusculaire et leurs raclaires pourraient vous écorcher pour de bon. Sans compter les restes des corps rejetés par la mer et le sang, qui parfois parviennent jusqu'au rivage. C'est très bon pour les fleurs des dunes et les animaux de l'éstran, crabes, tellines, je vous l'accorde. Le sang séché ou d'autres résidus constituent d'excellents nutriments pour la faune et la flore littorale. Mais je ne vous conseille pas de goûter à ce calme là : derrière la paix qui règne ici le soir se jouent des combats inouïs entre le chalut râteau et les flions, entre les crabes, les araignées, les habitants des sables. Non, vraiment, si vous voulez rester sur une bonne impression, un bon souvenir de cet endroit magique, ne vous enterrez pas sur cette plage. Le rythme lent et sourd du ressac peut vous bercer, mais lorsque passe le tellinaire, sait-on ce qu'il emporte dans son filet à raclures ?

M : Et bien vois-tu, ma douce, encore un fantôme à mettre au clou. Laurent, apportez-nous l'addition. Ce sera tout pour aujourd'hui.

S : Bien, monsieur.

*Le serveur sort.*

*Passe l'homme seul, désormais au bras d'une jeune femme. Ils s'embrassent.*

Elle : Tu sais que je n'aime pas cet endroit.

Lui : Mais la nature, la nature, tu te rends compte ? C'est pas beau, ça ?

Elle : Beau ou pas je m'en fiche. J'aime mieux rentrer : je crois que sans toi, ici, j'aurais peur.

Lui : Alors rentrons. Mais que veux-tu qu'il se passe ? Ici, il ne se passe rien. Rien ne peut nous arriver. C'est là-bas qu'il faudrait vivre.

*Ils sortent.*

*Le serveur apporte l'addition. Le mari la règle en sortant de sa poche des billets.*

M : Gardez tout. La monnaie. Et puis gardez la forme aussi.

E (au serveur qui lui a tenu la chaise) : Merci, Laurent, à la prochaine.

M : Qu'est-ce que tu dis ?

E : Rien, ne fais pas attention.

S : Merci beaucoup...Adieu, madame. Adieu, monsieur. Bonne digestion et bon retour...

*Le couple descend vers le bord de mer et respire d'aise. Le serveur suit la scène du regard.*

*Dernier passage des deux personnages d'affaires :*

2 : Mais où courez-vous cher ami, pourquoi presser le pas quand le soir est si doux, on a peine à vous suivre ?

1 : Suivez-moi, ne me suivez pas, mais un, deux, trois, je m'en vais au bois. Et ça ne vous regarde pas.

2 : Mais enfin, il n'y a plus de bois, par ici, autrefois oui, pour arrêter les dunes quand le vent de l'est ensablait les étangs, mais à présent que prétendez-vous...

1 : Quatre, cinq, six, cueillir des cassis, ce qui rime tout de même mieux que les cerises et convient mieux pour un kir royal. Je vous l'offre, qu'en dites-vous ?

2 : Je veux bien, mais en quel honneur ?

1 : Vous n'avez donc pas compris ? Ce n'est pas un navire, mais sept, huit neuf, qui tombent dans l'escarcelle de l'entreprise, grâce à de multiples assurances...Chaque navire abattu par l'Etat nous rapporte. Faites le compte.

2 : Certes, le compte y est, le compte est bon, et vous voilà nageant dans le bonheur. Où m'entraînez-vous ? Les sables que nous foulons ne sont-ils pas mouvants ? Il me semble que je glisse, que je m'envase sur une pente visqueuse.

1 : Voyons, cher ami, ferme, ferme : plus tard ce seront dix, onze, douze navires qui nous reviendront. Ne succombez pas à un coup de blues, allez...A nous les cocktails !

*Ils sortent, intrigués par le couple planté en front de mer.*

[.....Reste le final : 3 pages]